



## PLONGÉE DANS L'UNIVERS DU PHOQUE



Photo: Courtoisie de Marion Boulard

pages 6, 7, et 8



Photo: Courtoisie Anastasia Tiller

Une classe d'immersion  
s'initie au rap québécois

3

Jumelage francophone  
culturel et intergénérationnel

5

Invitation dans «l'espace du  
bonheur» d'une artiste

11



Le Gaboteur est votre source d'information sur la **COVID-19** en français à Terre-Neuve-et-Labrador. Rendez-vous au [www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca) et sur les réseaux sociaux.



## MANIFESTATION CITOYENNE

# Combattre le changement climatique, un bonhomme de neige à la fois

Comment organiser une grève contre le réchauffement climatique lors d'un confinement provincial interdisant les rassemblements? Réponse: en construisant des bonhommes de neige pour remplacer les manifestants en train de manifester, dehors dans le froid!

Louise Brun-Newhook

Durant cette période sans précédent où le centre d'attention principal est la Covid-19 et la pandémie mondiale, le réchauffement de la planète est devenu un problème souvent oublié ou mis de côté. C'est exactement ce que Erin Lee, une des chefs du mouvement pour le climat Les vendredis pour l'avenir, le Fridays For Future (FFF) St. John's, essaye d'éviter. Avec l'aide de ses camarades bénévoles, elle a organisé une manifestation sans foule humaine le vendredi 19 mars dernier dans toute la capitale. Comment? Les manifestants ont été invités à construire des bonhommes de neige devant l'Édifice de la Confédération ou devant chez eux, et à partager leur action sur les réseaux sociaux sous le hashtag #NoMoreEmptyPromises.



Photo: Courtoisie Erin Lee  
Un bonhomme de neige construit pour la grève mondiale du 19 mars avec la pancarte «Agir maintenant pour le climat» et le hashtag #NoMoreEmptyPromises.



Photo: Courtoisie Erin Lee  
Erin Lee devant l'Édifice de la Confédération.

Le mouvement FFF St. John's a commencé en mars 2019, alors que Erin Lee était toujours à l'école secondaire Holy Heart of Mary. Présentement dans sa deuxième année d'étude à l'Université Memorial, la jeune activiste et étudiante en musique et en commerce reste autant impliquée dans le mouvement FFF. Elle a en effet eu un rôle important à jouer dans le lancement de sept grèves au cours des deux dernières années.

«Nous essayons vraiment de donner vie au mouvement pour le climat à St. John's, car il n'a jamais vraiment existé auparavant», explique l'étudiante. «Et il

n'y a jamais eu non plus de groupes d'activistes dirigés par des jeunes dans la ville. Il est donc très important de continuer à faire des pas en avant dans ce domaine.»

## Se rassembler autrement

Avec le slogan «Plus de fausses promesses!», le thème de la grève du 19 mars était de lutter contre les actions et décisions politiques bien trop tardives face au problème climatique. Plus de 68 pays ont participé à cette grève mondiale, mais avec des directives différentes pour la COVID-19 selon le pays. Avec le niveau d'alerte 4 encore en vigueur dans la péninsule d'Avalon, le

mouvement de St. John's devait trouver une action alternative aux manifestations pour impliquer les gens. Erin Lee explique que cette grève devait alors être différente et plus interactive.

«L'une de nos mentor(e)s qui fait partie de Social Justice Co-op NL, Kerri Claire, nous a donné l'idée de faire une grève des bonhommes de neige parce que c'est amusant, c'est une activité familiale et ça fait sortir les gens. C'est aussi un peu comme occuper de l'espace parce que nous ne pouvons pas tous être physiquement ensemble, mais nous pouvons tous construire un bonhomme de neige et être solidaires ensemble.»

Ceci n'est qu'une des nombreuses manifestations que Fridays For Future St. John's a en tête. Le monde est entre de bonnes mains avec cette nouvelle génération d'activistes. «Les adultes au pouvoir ne se comportent pas comme des adultes. Si vous n'agissez pas comme des grands, nous le ferons», déclare Erin Lee. Un jour après cette grève, 54% des députés du Parti conservateur du Canada rassemblés en congrès ont voté contre une motion visant à reconnaître la réalité des changements climatiques. C'est contre ce genre de décision politique que Erin Lee et les activistes de FFF essaient de faire entendre leurs voix.

**Vous voulez en savoir plus sur le mouvement Friday For Future St. John's? Rendez-vous sur leurs réseaux sociaux.**

INSTAGRAM  
@fridaysforfuturestjohns

FACEBOOK  
@studentclimatestrikestjohns

TWITTER  
@fffstjohns

## BIENVENUE À NOTRE NOUVELLE DESSINATRICE !

«Bonjour bonjour! Je m'appelle Samantha Frew et je suis l'artiste derrière cette caricature, que, espérons-le, vous allez aimer. Je dessine depuis que mes mains de bébé peuvent tenir un crayon. En grandissant, on m'a toujours dit des choses comme: «Ne dessine pas sur les bureaux», «Tu rêvasses pendant que je te parle», «Comment as-tu fait pour avoir des taches de marqueur sur ton visage?» Franchement, je n'ai pas changé aujourd'hui. Dessiner pour *Le Gaboteur* est vraiment passionnant, en partie parce que mon moi de huit ans voulait devenir dessinatrice, et en partie parce que j'aime le français! Je ne suis pas francophone\*, donc je ne suis pas parfaite... mais je connais assez de français pour faire des blagues, bien sûr. Mes amis francophones peuvent se moquer de moi pour mon "langage trop formel" quand je parle en français, mais font-ils des dessins pour le *Gaboteur*? Je ne pense pas!»

\*Samantha Frew est étudiante en dernière année d'immersion française à St. John's.

## LA NOUVELLE MODE



## MUSIQUE FRANCOPHONE ET ÉDUCATION

# L'immersion française aux rythmes du rap

Des artistes hip-hop comme professeurs de français pour des élèves de 12 à 18 ans? C'est l'idée du Centre de la francophonie des Amériques, qui a organisé des ateliers virtuels d'écriture poétique rap pour une vingtaine de classes à travers le Canada, dans le cadre du Mois de la Francophonie. À Terre-Neuve-et-Labrador, une classe d'immersion de Stephenville a eu la chance de participer à un atelier avec l'artiste québécois Eman.

## Coline Tisserand

Ce n'est pas tous les jours que les élèves d'immersion de la Stephenville High School ont l'occasion de faire de l'improvisation en français sur des *beats* de rap. Et encore moins d'avoir un artiste rappeur comme professeur de français! Depuis son studio au Québec, Eman a initié la classe de 12e année de Nancy House à l'écriture rap le 23 mars dernier, le temps d'un atelier de 90 minutes. «J'ai participé à neuf ou dix ateliers [virtuels] à travers le Canada, des classes de Colombie-Britannique, d'Alberta et de Terre-Neuve. Travailler avec des jeunes, c'est quelque chose que j'avais déjà fait par le passé avec l'Alaclair ensemble [son groupe] en collaboration avec le Festif de la Baie-Saint-Paul. C'est vraiment cool. Le rap, c'est vraiment un truc d'impro», raconte le rappeur québécois.

C'est à partir des mots lancés sur le vif par les élèves que l'écriture et l'improvisation musicale se sont faites. «Pour écrire, on faisait un *brainstorming* en partant des mots qui les font rire ou qui ont des sonorités particulières. On a ensuite construit des phrases qui riment, fait des liens entre elles pour créer des *punchlines*[...] Il ne faut pas forcément que chaque phrase ait un sens, mais plutôt qu'une image se dégage à chaque ligne», explique Eman, avant de préciser qu'il s'est adapté en fonction de chaque classe et de leur niveau de langue en français.

### Le rap, ou la culture de la rue

L'écriture hip-hop ou le *freestyle*, Eman le connaît très bien. L'artiste, qui s'est fait notamment connaître avec le duo Accrophone, formé avec Claude Bégin en 1993, puis avec le groupe Alaclair Ensemble, rappe depuis qu'il a 13 ou 14 ans. «Maintenant je suis un père de famille rappeur! [...]», plaisante-t-il, «j'ai

commencé à écouter des cassettes de rap en anglais à 6 ou 7 ans, je pensais que le rap, ça n'existait pas en français. C'est une personne arrivée de Montpellier, qui m'a demandé si on rappait. J'ai dit : «Bin non, je parle pas anglais!». Il m'a fait découvrir IAM, Fonky Family, des rappeurs français, c'était fou!», se souvient-il.

Inspirés par ces rappeurs français, il n'est alors pas rare à l'époque - la fin des années 90 - que certains artistes québécois rappent avec un accent français. «C'est ridicule! [...] On en rigole encore avec KNLO [membre du groupe Alaclair Ensemble]. Sur un de ces premiers projets, il devait avoir 14 ans et faisait déjà des shows, il rappait avec l'accent marseillais!», raconte Eman en rigolant.

Depuis, le rap québécois a beaucoup évolué, mais l'artiste tient à rappeler aux jeunes des ateliers que ce genre musical est issu de la culture de la rue. «Il n'y avait pas Internet, à la base, c'était des compétitions entre jeunes de différents quartiers. Le but était de représenter au mieux son quartier, d'où tu viens, il y avait un aspect identitaire et un contexte socioculturel associé. Les compétitions se faisaient parfois pendant des fêtes, et la dimension de performance était forte.»

### Expérience rap réussie

Le côté performance associé au rap a d'ailleurs plu à certains jeunes de ces ateliers qui se sont rapidement pris au jeu. «J'ai eu de la chance: lors de certains ateliers, il y en a qui embarquaient et n'étaient pas du tout gênés de rapper leur phrase sur les *beats* que je leur mettais. Sinon, il m'écrivait leur phrase et c'est moi qui rappais la chanson. Je voulais leur montrer que le *freestyle* c'est décomplexé, il ne faut pas se casser la tête avec les mots pour écrire, c'est libérateur! Et l'art, c'est ça!», résume Eman. Se lancer, ne pas avoir peur de faire des erreurs, sortir de l'idée qu'il faut atteindre la perfection pour qu'une com-



Photo: de la page Instagram de l'artiste  
L'artiste hip-hop Eman a commencé à rapper vers l'âge de 14 ans.

position soit bonne sont autant de valeurs que l'artiste a cherché à transmettre à ces jeunes en pleine période d'apprentissage et de développement identitaire.

Bien que la rencontre ait eu lieu par écrans interposés - les élèves travaillent en ce moment depuis chez eux en virtuel -, cette expérience avec une artiste francophone leur a plu. «C'est sûr qu'ils étaient un peu gênés de parler en français avec un francophone. [...] Après l'atelier, ils m'ont dit qu'ils avaient beaucoup aimé la rencontre, il y

a eu de belles discussions avec Eman. Ils l'ont trouvé gentil, ouvert et intéressant», selon leur professeure Nancy House, originaire de l'Île-du-Prince-Édouard. Elle ajoute: «Je suis super contente, si jamais il y a un autre atelier, je recommencerais sans hésiter! [...] Les élèves n'ont pas beaucoup d'occasions ici pour s'exprimer avec des francophones, alors c'est vraiment valorisant et encourageant pour eux de réaliser qu'ils peuvent comprendre un francophone comme Eman.»

## L'ACTUALITÉ EN BREF

Maeve Collins-Tobin

### ► Bulle ou pas bulle?

La bulle atlantique pourrait voir le jour ce printemps. Les quatre provinces de l'Atlantique ont annoncé que la bulle atlantique est prévue d'être restaurée le 19 avril au plus tard. L'ouverture est subordonnée à la condition que les cas restent bas, et que les mesures de santé publique des quatre provinces soient suivies. *Le Gaboteur* a demandé à ses lecteurs ce que la réouverture de la bulle signifie pour eux. Nos conclusions? La reprise d'une sorte de normalité, une occasion de revoir des amis et de la famille, la reprise du travail pour certains, ou encore une chance de soutenir les industries touristiques des régions atlantiques.

### ► Résultats de l'élection provinciale en chiffres

22

le nombre de sièges libéraux, qui deviennent majoritaires

13

le nombre de sièges conservateurs

48 le pourcentage de participation, taux le plus faible de l'histoire de la province

2

le nombre de sièges du Nouveau Parti Démocratique

3

le nombre de députés indépendants

### ► Westjet de retour au Canada atlantique

La compagnie aérienne Westjet annonce un retour de service dans les provinces de l'Atlantique en mai et en juin après une suspension de vols depuis novembre 2020. Cette annonce signifie plus d'options de vol et des prix plus bas pour les Terre-Neuviens et Labradoriens. La liaison populaire entre St. John's et Halifax sera aussi établie plus tôt que prévu. À l'origine, le vol devait être suspendu jusqu'au 24 juin, mais il recommencera dès le 6 mai. Les services à Gander et à Deer Lake recommenceront dans les délais prévus à la fin du mois de juin. Mais qu'est-ce que signifie pour la bulle atlantique? Si le plan du gouvernement provincial de réintégrer la bulle est mis en place ce printemps, les vols Westjet seraient alors disponibles dès mai et juin. La compagnie continuera de travailler avec les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral, et à surveiller la demande dans la région pour augmenter - prudemment - ses services.

### ► Un investissement pour la recherche

600 000\$

C'est la contribution financière annoncée par Bernadette Jordan, la ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne le 29 mars dernier pour la recherche aquatique. Le but de l'investissement est de mieux comprendre les effets des contaminants sur les écosystèmes aquatiques au Canada atlantique. Ce financement de deux ans, destiné au Huntsman Marine Science Centre au Nouveau-Brunswick, permettra de soutenir la recherche sur les effets négatifs des microplastiques, les pesticides, les produits pharmaceutiques et le pétrole et gaz sur les écosystèmes sur la côte est. Ces connaissances permettront de mieux protéger l'avenir de ces écosystèmes. Ce projet s'inscrit dans le cadre du Plan de protection des océans, d'une valeur de 1,5 milliard de dollars. Ce Plan est le plus important investissement jamais fait pour protéger les côtes et les voies navigables du Canada.

## Matière à réflexion

## L'espace et ses usages

L'image nous montre un homme pensif ou préoccupé. Le banc public sur lequel il est assis est sur une plateforme, agrémentée de plantes, qui envahit la rue. Non loin de lui, une mère se promène avec ses enfants. Des policiers à peine armés - peut-être même sans arme - se promènent aussi. Plus loin, la rue est remplie de monde. La journée est belle et se conjugue avec les joies ordinaires de l'achalandage urbain.

Cette image, partagée sur Facebook, nous montre Water Street (St. John's) telle qu'elle était durant l'été de 1969. Certains commentateurs s'en rappellent avec plaisir, évoquant les «concerts publics gratuits tous les samedis à proximité du bâtiment du tribunal», ou même les «concours de mini-jupe» - concept qui paraît aujourd'hui des plus démodés, il va sans dire.

Ce qui ne s'est pas démodé, c'est le plaisir que provoque cette scène, un plaisir tiraillé entre la nostalgie du «good old days» et le désir, puisque «this is the way it should be».

## DE 1969 À 2020

La Ville de St. John's a répété cette expérience piétonnière l'été dernier afin d'aider les commerces du centre-ville à rebondir après le premier confinement<sup>1</sup>. Dans un document rassemblant les impressions des habitants et des commerçants publié en octobre dernier, beaucoup ont salué l'expérience: pour le sens de communauté qui s'en dégageait, pour cette possibilité de jouir d'un espace réellement public, d'y flâner, d'y rencontrer des gens, de discuter.

Si certains ont bien souligné que leur fréquentation de la rue piétonne était en partie motivée par le fait d'encourager les commerces locaux, la plupart des commentaires parlent plutôt de la «vibe» ou de «l'énergie» des lieux, du fait que le centre-ville prenait du coup une allure «européenne», et que de fait, le «caractère» de Water Street en était transformé.

De plus, dans les demandes, il était expli-

citement suggéré de «présenter la rue piétonne en termes d'une 'activité-qualité de vie', pas seulement en termes d'une activité commerciale/consumériste»; et donc, conséquemment, d'aménager «plus d'espaces pour s'asseoir à l'extérieur des espaces proprement commerciaux» et de béatifier les lieux avec des oeuvres d'art temporaires ou des installations de plantes et de fleurs.

Les usagers de la rue piétonne ont donc décrit leur expérience à partir de thèmes bien précis: plaisir esthétique, plaisir éthique de socialisation, plaisir de ne rien faire, du *far niente*. Ou comme le dit une citoyenne, se rappelant l'été de 1969: «J'ai vraiment apprécié venir au centre-ville pour simplement me promener, flâner.»<sup>2</sup>

## ET L'ÉTÉ PROCHAIN?

Le 22 mars dernier, le conseil de ville confirmait que Water Street serait de nouveau piétonnisée cet été<sup>3</sup>, ce qui est une bonne nouvelle. Or ce conseil a voté une motion discrétionnaire qui laisse à penser qu'elle n'a peut-être pas compris les suggestions des citoyens citées plus haut.

En effet, cette motion permettra aux commerces de louer un certain espace du trottoir ou de la rue pour y aménager une terrasse pour manger ou un espace lounge. «La ville, nous dit la motion, souhaite autoriser l'usage de ces espaces par les commerces afin qu'ils puissent accroître leurs opérations». Les seules contraintes véritables sont des consignes reliées à ce que la ville appelle «l'inclusion et l'accessibilité»<sup>4</sup>.



Photo: Publiée par Terrence Dawe sur le groupe Facebook «Old St. John's»  
Photographie de Water Street en 1969.

Or comme le remarque une commentatrice de l'image décrite au début, entre 1969 et 2021, la composition du centre-ville a fortement changé. Le développement de ce dernier s'est articulé notamment autour de l'idée d'une offre culinaire riche et variée («un restaurant à chaque trois pieds», nous dit la commentatrice en question). Et ce sont ces restaurants qui - et c'est tout à fait compréhensible - vont demander des permis pour garnir Water Street de terrasses.

La ville ouvre ainsi la porte à un aménagement à la pièce, éclectique, de Water Street, diminuant du coup sa capacité, à elle, de répondre aux désirs de ses citoyens cités plus haut: déconnecter l'expérience du centre-ville d'une expérience essentiellement commerciale ou consu-

mériste, d'une part; et d'autre part, de multiplier les espaces non commerciaux de repos et de plaisance.

Cette déconnexion et cette multiplication sont cependant vitales si on veut réellement parler «d'inclusion et d'accessibilité», sociales celles-là. Rendre le centre-ville accessible au public, cela veut dire également le rendre disponible à n'importe qui. Et ce, qu'on vienne au centre-ville pour consommer, pour digérer, ou simplement pour flâner ou ne rien faire d'autre que d'avoir l'air pensif ou préoccupé sur un banc public. Bref, une rue piétonne? Oui. Une allée de salles de restaurants en plein air? Avec modération.

**Patrick Renaud**

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

1 Un commentaire sous cette image nous rappelle le raisonnement analogue justifiant la piétonnisation de Water Street en 1969: «afin d'aider les marchands de Water Street à compétitionner avec le Avalon Mall qui avait ouvert ses portes en 1967.»

2 Cité dans l'article de la CBC NL «Support growing for pedestrian-only Water Street during pandemic» publié au mois de mai 2020; la traduction est mienne.

3 Durant la session régulière du conseil municipal du 22 mars 2021. Une décision finale quant à l'espace de cette rue - une possible inclusion d'une section de Duckworth Street, notamment - sera prise le 29 mars; ces lignes sont écrites durant la semaine du 22 mars, donc avant cette prise de décision.

4 Agenda de la session régulière du conseil municipal du 22 mars 2021, pp. 7 et 8. Ma traduction.

« Pour poursuivre la réflexion »

## En couverture :

En mars 2020, Marion Boulard, une résidente de St. John's, tombe nez à nez avec un phoque à Freshwater Bay, durant une randonnée sur la East Coast Trail. Sur le barachois gelé, ce jeune phoque semble un peu perdu. Si vous savez à quelle espèce il appartient, écrivez-nous ! (CT)

## MOT DE LA RÉDACTION

Le 27 mars, c'est en route pour la côte ouest de l'île que je prends connaissance des résultats des élections provinciales. Ma radio coupe, grésille, mais je réussis à apprendre finalement que le Parti libéral est majoritaire, je comprends à la voix émue d'Alison Coffin que cette dernière a perdu de peu dans sa circonscription, et le message préenregistré de Ches Crobie m'indique que le candidat conservateur ne conserve pas son siège à l'Assemblée.

«Chaotique, interminable, rocambolesque, ca-tastrophique»: les adjectifs ne manquent pas

pour décrire cette élection dont on aura beaucoup parlé. Si je devais ne retenir qu'un chiffre, ce serait le taux de participation, estimé à 48%, le plus faible de toute l'histoire de la province.

S'il ne fallait retenir qu'une image, ce serait celle des nombreuses pancartes électorales, qui, après presque 70 jours de campagne, se sont retrouvées enfouies sous des tas de neige, emportées par le vent, ou échouées dans des rivières. Une image à l'image de la province, toujours ensevelie sous les dettes, toujours en attente d'un plan de sauvetage.

## RENCONTRE INOPINÉE AVEC UN PHOQUE

Le 27 mars, presque arrivée à destination, je dois terminer le trajet avec mon kayak sur le fjord de Bonne Bay - l'unique route pour accéder à Woody Point est fermée à cause d'un bâtiment qui a pris feu. Une fois sur l'eau, un phoque, étonné, sort sa tête pour me saluer. Il ne se doute pas qu'il est - encore aujourd'hui - une bête politisée dans la province, ni qu'un dossier lui est entièrement consacré dans cette édition.

**Coline Tisserand**  
RÉDACTRICE EN CHEF

## Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

## SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206  
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585



Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président  
Ysabelle Hubert, trésorière  
Nancy Boutin, secrétaire  
Jeffrey Young, vice-président  
Maude-Julia Blanchet  
Contact : ca@gaboteur.ca

## ÉQUIPE

**Directeur général**  
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

**Rédactrice en chef**  
Coline Tisserand - redaction@gaboteur.ca

**Assistante de rédaction**  
Louise Brun-Newhook - info@gaboteur.ca

**Assistante d'administration et de production**  
Maeve Collins-Tobin - stage@gaboteur.ca

## Mise en page

Jessie Meyer  
**Ont collaboré à ce numéro**  
Samantha Frew, Marie-Michèle Genest, Matthew Hornell,  
Julia Leguerrier, Nikola LeBel, Patrick Renaud

## Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 650 exemplaires  
ISSN 0836-8155

## PUBLICITÉ

## Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon**  
**Le Gaboteur Inc.**  
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

## ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

**CANADA** Papier + numérique : 35 \$  
Numérique (Canada) : 25 \$  
**INTERNATIONAL** Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)



**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018**  
meilleur projet spécial

**GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019**  
pour la rédaction journalistique

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019**  
Journal de l'année, meilleur projet spécial et  
meilleure annonce fabriquée maison

**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020**  
meilleur projet spécial  
meilleur article communautaire

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020**  
meilleur article arts et culture  
meilleure annonce fabriquée maison

**LE GABOTEUR INC.** est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

# Aînés et mentors connectent pour un Plaisir partagé!

## Un jumelage culturel et intergénérationnel aux multiples bienfaits

*Au cours de l'année, 15 artistes en herbe de la province âgés de 50 ans et plus auront eu la chance d'explorer une discipline artistique de leur choix sous les conseils judicieux d'un mentor. Plaisir partagé, le programme de jumelage virtuel chapeauté par les réseaux des aînés et de la culture de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador, porte bien son nom: la joie qui émane des deux participants et de leur professeur rencontrés par Le Gaboteur est très contagieuse!*

### Marie-Michèle Genest



Photo: Courtoisie de Dominique Hurley  
Portrait de Dominique Hurley à Glastonbury, photographiée par Christine Radnach

«La créativité, ça nous garde jeune!», assure l'enseignante Dominique Hurley. Ce n'est pas 30 minutes de décalage horaire qui allaient empêcher l'étudiante jumelée avec elle, Héléne Lépine, une nouvelle résidente de Labrador City, de profiter des bénéfices de l'art. Qualifiant sa ville de tranquille, l'énergique femme originaire du Saguenay, au Québec, a saisi l'opportunité du jumelage pour parfaire ses connaissances sur le logiciel de montage iMovie afin de concocter un film composé de photos et de vidéos issues de son dernier périple sur l'île. La jeune aînée de 61 ans à l'âme nomade et amoureuse des paysages — deux points communs avec sa mentore — avait déjà participé auparavant à quelques ateliers donnés par Dominique Hurley, dont un sur le montage.

Facilités par le partage d'écran de l'application Zoom, les enseignements reçus ont déjà porté leurs fruits. L'apprentie a tant progressé qu'elle s'est déjà lan-

cée avec fierté dans la création de deux autres films, à la plus grande satisfaction de sa mentore. «Superbe! C'était justement l'inspiration que j'espérais que ça donne!», s'exclame cette dernière, ravie. Mission accomplie donc pour cette artiste touche-à-tout qui pratique l'art intuitif visionnaire, et dont le dessein est de transmettre aux gens l'inspiration et le bien-être qu'elle retrouve dans la beauté de la nature. «C'est cette joie-là que j'aime partager avec Héléne», résume-t-elle. Son étudiante opine de la tête. «Dominique est d'une grande générosité, même par Zoom c'est perceptible!».

### À fond la caisse!

D'emblée, Gaston Létourneau n'incarne pas du tout le profil type de l'aîné. À 60 ans, l'homme qui travaille avec les jeunes et avale une trentaine de kilomètres de raquette chaque semaine pourrait même être qualifié d'hyperactif. Mélomane et collec-

tionneur de vinyles, ce «tapeux de pied» à l'esprit mathématique a choisi le cajón, une caisse de résonance en bois sur laquelle on s'assoit pour frapper des rythmes, comme instrument de prédilection. «Après un an et demi de tapage, je me suis aperçu qu'il y avait une science!», rigole-t-il.

Son mentor, Étienne Gendron, avoue avoir dû revisiter ses stéréotypes sur les aînés lorsqu'il a rencontré pour la première fois son étudiant. «Je me disais ça va être tranquille, faudra pas parler ou jouer trop fort...et là Gaston est arrivé à 100 milles à l'heure, à fond la caisse!», se remémore-t-il en riant. Ce Québécois d'origine occupe le poste de percussionniste associé dans l'Orchestre symphonique de Terre-Neuve et enseigne la musique à l'Université Memorial. Comme la plupart de ses collègues qui pratiquent les arts vivants, les contrats se font plutôt rares en ces temps de pandémie. Plaisir partagé arrive donc à point pour

le multi-instrumentiste qui a toujours voulu s'impliquer dans sa communauté. «J'ai eu beaucoup de bons profs, de beaux concerts, j'ai fait des belles expériences, je me sentais égoïste de garder ça pour moi», admet-il, particulièrement heureux de pouvoir redonner au suivant dans sa langue maternelle.

### Doubles-croches et atomes crochus!

«On a comme cliqué. Ça a été deux morceaux de puzzle qui sont tombés ensemble, lui avait soif de donner ce qu'il connaissait, et moi j'avais autant soif d'apprentissage», reconnaît Gaston Létourneau, qui se dit enfin prêt et mûr à se consacrer à la pratique d'un instrument. Une activité qui requiert de la patience, un certain lâcher-prise et la nécessité de se concentrer sur le moment présent, tout comme le yoga qu'il pratique chaque matin. Un effet calmant salutaire pour le fringant sexagénaire.

Au-delà des cellules rythmiques, de la biomécanique et des «pa-pa-pouf-pouf» d'un cours de cajón conventionnel, l'échange humain a occupé une place prépondérante au sein des rencontres. Les deux hommes devenus amis ont pris le temps de se connaître, d'écouter de la musique ensemble et de se faire découvrir des artistes francophones émergents. Un processus qui a grandement facilité l'apprentissage de Gaston Létourneau. «Je ne me suis jamais senti intimidé par rapport à l'instruction que je recevais, je me sentais libre d'essayer et de faire des erreurs, Étienne me laissait être vulnérable», témoigne-t-il. Son professeur acquiesce. «Je ne voulais pas que ça devienne une corvée ou un stress, je voulais que ce soit le fun, accessible et motivant pour Gaston.»



Photo: Courtoisie de Gaston Létourneau  
Gaston Létourneau et Étienne Gendron en pleine séance virtuelle de cajón.

## Un plaisir qui se partage et se poursuit

Malgré les 19 ans qui les séparent, les deux hommes au caractère blagueur ont bien l'intention de poursuivre l'aventure, ayant épuisé les cinq heures allouées à chaque participant du jumelage. «Moi je pensais lui offrir un deal, des cours de yoga en échange, faire de la raquette ou des exercices ensemble», avance Gaston Létourneau. Une proposition aussitôt acceptée avec enthousiasme par le principal intéressé. Les deux mélomanes pourront donc continuer à partager leur art de manière plus spontanée et sans être entravés par des problèmes de son, un inconvénient des rencontres en ligne. Alors qu'Héléne Lépine a très hâte de dévoiler son film au grand public, l'enregistrement d'une vidéo a été un peu plus ardue pour Gaston Létourneau, qui a dû sortir de

sa zone de confort. Somme toute, l'expérience de Plaisir partagé s'est avérée une belle leçon de dépassement de soi pour les deux jeunes aînés, enclins à continuer d'alimenter leur fibre créatrice. «Je suis capable d'apprendre même si j'ai 60 ans [...]. Ça renforce mes balises de vieillissement, car vieillir c'est beau», partage Gaston Létourneau, de façon émouvante.

Photo: Courtoisie de Héléne Lépine  
Héléne Lépine, résidente au Labrador.



Photo: Courtoisie de Héléne Lépine  
Héléne Lépine, résidente au Labrador.

## ENCORE DU PLAISIR À PARTAGER!

«Les arts en ce moment sont essentiels et thérapeutiques pour tout le monde», maintient la coordonnatrice du Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, Nathalie Gagnon. C'est pour cette raison qu'elle a mis en place, conjointement avec sa collègue Claire Baude, *Plaisir partagé*, un programme de jumelage financé par La Fédération

des aînés et aînés francophones du Canada. Alors que sept apprentis artistes au-delà de la cinquantaine profitent déjà des conseils d'un mentor, huit places sont toujours à combler. Si l'exploration d'une discipline artistique vous interpelle, vous pouvez appeler au 709-800-6200, écrire à aines@fftnl.ca ou visiter la page Facebook @AinesT-

NL. C'est aussi sur ce site que seront dévoilées les prestations filmées des participants.

On peut déjà visionner celle du joueur de cajón Gaston Létourneau, qui, sous les encouragements de ses deux chats, marque le rythme de la chanson *Reste*, une collaboration bilingue entre l'ar-

tiste français Gims et Sting. Se filmer n'a pas été chose facile pour le musicien qui s'est, malgré tout, plié avec humilité aux exigences du programme. Nathalie Gagnon se veut toutefois rassurante: le but de l'exercice n'est pas d'atteindre la perfection, mais est plutôt «une façon d'aller au-delà de nos craintes, sans pression». (MMG)

# Plongée dans l'univers du phoque

Qui n'a jamais aperçu la tête d'un phoque curieux sortant de l'eau le long des côtes de la province? Derrière cette vision animale, attendrissante ou amusante pour certains, se cache de nombreux enjeux environnementaux, politiques et sociétaux. La simple mention du mot «phoque» déclenche en effet des discussions enflammées dans la société terre-neuvienne-et-labradorienne et dans les médias. Dans ce dossier, Le Gaboteur vous invite à plonger dans l'univers de cet animal aux multiples facettes.

## UN PHOQUE POLITISÉ

Coline Tisserand

Les appels fusent sur la ligne téléphonique de l'émission Cross Talk de CBC, animée chaque midi par la journaliste Ramona Dearing. Le cœur du débat à la radio le 18 mars dernier? La taille de la population de phoques, et plus particulièrement les phoques du Groenland, qui sont estimés à 7,6 millions d'individus. Parmi ces appels, de nombreux pêcheurs en colère qui estiment que les gouvernements provincial et fédéral doivent prendre des actions concrètes pour réduire cette population abondante.

Une image a notamment relancé le débat autour de l'abondance des phoques au large de la province en mars dernier. L'estomac de six phoques barbues, ouverts par un pêcheur et transformateur de poisson dans la communauté de Fleur-de-Lys, révèle des restes de crabes, de crevettes et de pétoncles. L'argument

qui accompagne cet acte: les phoques seraient la cause de la diminution de certains stocks de poissons - notamment les stocks de capelans et de morues atlantique - et des crustacés. Une menace pour les pêcheries de la province?

### Un abattage de phoques?

Il n'en fallait pas plus pour que l'enjeu devienne politique. «Autrefois, c'était les humains qui mangeaient les phoques. Maintenant, ce sont les phoques qui mangent les humains - ou du moins, ils mangent leur gagne-pain», déclarait dans une entrevue à CBC le candidat conservateur, Ches Crobie, qui a finalement perdu son siège à l'élection provinciale le 27 mars dernier.

Ce dernier a évoqué l'idée d'un abattage de phoques pour réguler leur population, idée qui est partagée par d'autres dans la province. Ainsi, un abattage sélectif permettrait-il de protéger les stocks de poissons comme le capelan et la morue? La

situation est plus complexe qu'elle n'y paraît. Pour commencer, les phoques dont l'estomac a été ouvert sont des phoques barbues, une espèce relativement rare ici selon Garry Stenson, chercheur scientifique et chef de la section des mammifères marins à Pêches et Océans Canada. Il y a en fait six espèces présentes dans les eaux de la province. Chacune a une population et un régime alimentaire qui lui est propre, et leur impact sur chaque stock de poissons diffère.

D'après le chercheur, chaque situation est spécifique et doit être analysée séparément et localement. Ainsi, d'autres facteurs - tels les taux de mortalité et de recrutement, la nourriture disponible, les changements climatiques et les autres prédateurs - doivent être pris en compte lorsqu'on souhaite analyser, par exemple, l'incidence du phoque du Groenland sur les populations de morue ou de capelan par exemple. Pour ce qui est du phoque gris, les scientifiques ont tout

de même observé que sa prédation peut avoir un impact allant jusqu'à 50 % sur la mortalité naturelle de la morue franche présente dans certaines zones précises du Golfe. Le syndicat Fish, Food & Allied Workers (FFAW) a lancé une pétition début mars afin que le gouvernement fédéral agisse pour contrôler la population de phoques, en particulier de cette espèce et du phoque du Groenland.

### Manque de marché

La question qui se pose également avec l'idée de contrôler cette population est celle du manque de marché autour du phoque. Moins de 20 % du quota de phoques autorisé a été chassé ces dernières années. En l'absence d'une plus grande demande locale et surtout mondiale pour les produits dérivés de la chasse commerciale, serait-il justifiable d'abattre des individus d'une espèce pour pouvoir éventuellement en pêcher plus d'une autre? Les avis sont aujourd'hui très partagés.

## ÉCONOMIE ET SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

### LA CHASSE ET SES RETOMBÉES

Nikola LeBel

La peau peut être utilisée pour fabriquer des vêtements imperméables et biodégradables vendus ensuite sur le marché. Entre 2005 et 2014, le Canada a exporté 66,6 millions de dollars en produits du phoque à destination de 48 pays. Les gouvernements d'ici considèrent que la chasse est durable et qu'elle est un apport viable à l'économie. La chasse aux phoques est particulièrement importante, d'un point de vue économique,

dans les régions les plus isolées de l'Arctique et dans les communautés inuites.

Grâce à elle, les chasseurs peuvent gagner un peu d'argent en vendant la peau des animaux dans un milieu avec peu d'emploi, tout en ramenant gratuitement de la nourriture pour leurs familles. La chair a une grande valeur culturelle, bien entendu, puisqu'on la mange dans le Nord depuis belle lurette, mais elle a aussi une énorme valeur nutritive.

En général, les viandes sauvages ont de hautes teneurs en protéines, en acide gras, en vitamines et en minéraux et la viande de phoque de même. Elle est maigre avec seulement 2 % de lipides; beaucoup moins que les 12 à 27 % qu'on retrouve dans les viandes d'épicerie. Elle est également riche en fer, en zinc, ainsi qu'en vitamines A, B, C et D.

À Terre-Neuve et au Labrador, pour les non autochtones, la chasse servait historiquement à se vêtir et à se nourrir d'abord, mais est venue à servir surtout à récolter des peaux et de la graisse (qu'on réduisait en huile) pour qu'elles soient revendues. La viande, un produit important de la chasse à petite échelle, est devenue un produit plutôt secondaire de la chasse commerciale, parce qu'elle per-

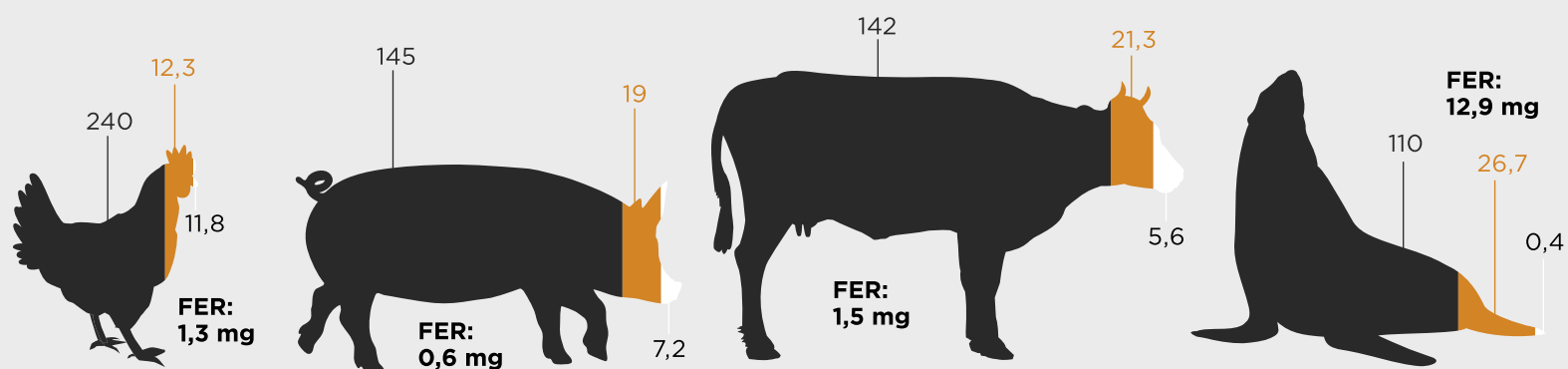
daît de sa fraîcheur lors des voyages en bateau, mais tout de même un produit apprécié, en particulier par les plus démunis quand les bateaux revenaient aux ports. Comme noté plus haut, la viande de phoque est une viande de prédilection, fort nutritive, qui sécurise l'alimentation de plusieurs.

La chasse commerciale était une grande et dangereuse aventure qui permettait aux pêcheurs et aux fermiers de travailler l'hiver, contribuant à la survie de plusieurs familles. Elle a atteint son apogée au 19<sup>e</sup> siècle pour connaître ensuite un déclin, de sorte qu'aujourd'hui elle est peu pratiquée. Il vaudrait, cependant, qu'on la redécouvre, pour les mêmes raisons d'économie et de sécurité alimentaire.

## VALEUR NUTRITIVE

pour une portion équivalente de 100 grammes

- Calories
- Protéines (grammes)
- Lipides (grammes)



Infographie: Site internet du PhoqueFest

## UNE VIANDE MAIGRE ET NUTRITIVE

### Acheter du phoque localement

Des produits dérivés en peau de phoque, autant de fourrure ou de cuir, on peut en trouver assez facilement à Terre-Neuve et au Labrador. Plusieurs artisans autochtones et non autochtones fabriquent toutes sortes de vêtements et accessoires en peau de phoque: des gants, des chapeaux, des bottes, des manteaux, des sacs, des cravates et bien plus encore. Un grand nombre de ces produits sont entiè-

rement ou principalement faits de peau, les rendant imperméables et très chauds, alors que d'autres ne font que mettre celle-ci en valeur. Tous sont des réalisations artistiques importantes qui contribuent à la culture de la province ainsi qu'à son économie.

Des produits alimentaires de viande ou d'huile de phoque, par contre, on en trouve moins facilement.

Normalement, quand on se rend à l'épicerie, la viande de phoque ne nous saute pas aux yeux. Néanmoins, il est possible d'en obtenir dans les magasins Coleman's de la province, ainsi que dans certaines boucheries et poissonneries. Informez-vous auprès de vos commerces locaux pour leur demander s'ils en ont ou pourraient vous en faire venir. (NL)

## REGARDS SCIENTIFIQUES

## L'étude des phoques

*Phoque annelé, barbu, à capuchon, commun, gris ou encore phoque du Groenland... Ce n'est pas de style vestimentaire dont il s'agit ici, mais bien des différentes espèces de phoques présentes dans les eaux au large des côtes du Canada. Garry Stenson, chercheur scientifique et chef de la section des mammifères marins à Pêches et Océans Canada, nous aide à y voir plus clair.*

Coline Tisserand

## SOIXANTE-DIX ANS DE RECHERCHE

La recherche gouvernementale canadienne et l'évaluation des stocks de phoques a débuté en 1950, notamment avec les travaux de Dean Fisher et David Sergeant, qui s'intéressaient surtout à l'évaluation du nombre de phoques pour assurer une bonne gestion des populations. Les recherches de Pêches et Océans se sont depuis diversifiées. «On s'intéresse à la question de l'exploitation durable des stocks, aux conséquences des changements climatiques ou encore aux phoques en tant que prédateurs et à leur incidence sur les environnements», explique Garry Stenson.

Le chercheur parle volontairement d'environnements au pluriel, puisque les phoques migrent de l'Arctique canadien vers le sud pour se diviser en plusieurs troupes qui mettent bas sur des aires de banquises différentes. Pour la population de phoques de l'Atlantique nord-ouest, la population dont parle monsieur Stenson, les femelles rejoignent une des trois aires de mise bas à partir du mois de février. Les troupes se répartissent du nord du golfe du Saint-Laurent (le plus petit troupeau) au milieu du golfe à proximité des îles de la Madeleine (30% des individus) et dans la région du front, zone qui s'étend au large des côtes du sud du Labrador et du nord de Terre-Neuve (le plus gros troupeau, environ 70% des phoques).



Photo : Pêches et Océans Canada  
Cette carte (en anglais) indique les aires de mise bas et les trajets de migration (en rouge) de la population de l'Atlantique nord-ouest de phoques du Groenland.

Saviez-vous qu'il y a plus d'une espèce de phoque dans les eaux canadiennes? Selon Garry Stenson, ces précisions sont importantes. «Quand on parle de phoques, la plupart des gens ne savent pas à quelle espèce elles font allusion, car elles n'ont pas conscience qu'il en existe plusieurs au Canada. Chacune a une population, une répartition, des habitudes alimentaires et des impacts très différents sur l'environnement.»

Ainsi, en Nouvelle-Écosse, lorsqu'on parle de phoque, c'est au phoque gris (*halichoerus grypus*) qu'on fait le plus souvent référence, puisque c'est cette population qui y est majoritairement présente. À Terre-Neuve-et-Labrador, on chasse le phoque gris, mais on chasse surtout le phoque du Groenland (*pagophilus groenlandicus*). C'est donc à ce dernier qu'on fait le plus souvent référence dans la province, notamment quand on parle du phoque et de sa population abondante.



Photo : MM Section, DFO Science NL Region. Phoques gris.

## LES HAUTS ET LES BAS DES PHOQUES DU GROENLAND

Et on peut dire qu'en matière de phoque, Garry Stenson s'y connaît: le chercheur à Pêches et Océans étudie ces bêtes poilues depuis 35 ans. S'il a choisi de nous parler du phoque du Groenland (*harp seal* en anglais) lors de notre entrevue\*, c'est parce que c'est l'espèce la plus abondante. «La population de phoque du Groenland est estimée en 2019 à environ 7,6 millions d'individus aujourd'hui. En comparaison, le phoque à capuchon [dans les eaux de Terre-Neuve], qui arrive en deuxième position, en compte seulement 600 000.»

Si cette espèce se porte bien aujourd'hui – elle est au-dessus du niveau de référence de précaution fixé par Pêches et Océans pour une gestion selon une approche de précaution – cela n'a pas toujours été le cas. Suite à une chasse commerciale intensive pour répondre à une forte demande de fourrures de la part du marché européen, les scientifiques ont observé un déclin important de l'espèce entre 1950 et 1970, évalué à l'époque à presque 50 %, mais revu aujourd'hui à la baisse avec les nouveaux modèles d'évaluation qui l'estiment plutôt entre 30 et 35 %.

Dans tous les cas, cette surexploitation a mené à l'instauration d'un système de quotas par le gouvernement canadien pour la conservation des phoques du Groenland en 1971. Depuis, les populations de phoques ont explosé.



Photo : MM Section, DFO Science NL Region. Phoques du Groenland.

## CHIFFRER ET MODÉLISER LES POPULATIONS

C'est au moment de la mise bas que les scientifiques peuvent commencer leur comptage des jeunes phoques, principalement par dénombrement aérien. En survolant les trois aires de concentration de mise bas, ils peuvent estimer le nombre de petits présents sur la banquise. «La surface que nous devons survoler est plus grande que les territoires de l'Angleterre, de l'Écosse et du Pays de Galles réunis,» nous glisse Garry Stenson avec un sourire.

Ces estimations de blanchons sont intégrées aux estimations des taux de reproduction et aux renseignements sur les captures afin de construire un modèle pour évaluer la taille de la population. Le modèle, constamment amélioré, permet de suivre les tendances de l'espèce. D'après le chercheur, outre les quotas, qui ont permis d'éviter le pire aux populations de phoques au 20e siècle, d'autres facteurs ont des impacts sur leur évolution, dont le taux de reproduction des femelles et l'état de la glace, variables qui sont affectées par les changements climatiques.

Cependant, malgré les changements climatiques, la population augmente aujourd'hui de manière stable. La chasse est en déclin général depuis plusieurs années. Bien que le quota actuel soit de 400 000 phoques, seulement environ 60 000 phoques du Groenland sont chassés. Dans la province, seulement 32 000 phoques de cette espèce ont été débarqués en 2019, une diminution de 46 % par rapport à 2018. La demande pour ce produit a fortement diminué, notamment avec la décision de l'Union Européenne d'interdire la vente des produits dérivés du phoque en 2009. Cette population abondante inquiète notamment les pêcheurs, concernés par la pression exercée par les phoques du Groenland sur les stocks de poissons, notamment le capelan et la morue arctique, dont se nourrit en partie cette espèce.

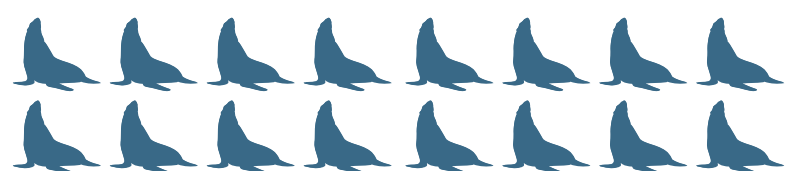
\*L'entretien avec Garry Stenson a été réalisé par *le Gaboteur* en mars 2020. Les données et informations ont été mises à jour pour ce dossier.

## ÉVOLUTION DES POPULATIONS DE PHOQUES

## UN GIBIER SURABONDANT

## PHOQUE DU GROENLAND

1970 → 1,8 million



2019 → 7,6 millions

Quota > 400 000

## REGARDS CULINAIRES

## DU PHOQUE DANS VOTRE ASSIETTE

*De la viande de phoque dans les restaurants de la province? Il y a un an, le Gaboteur avait rencontré Phil Maloney, propriétaire de Bannerman Brewing Co. pour parler de la place du phoque dans nos assiettes, dans le cadre de la participation de sa microbrasserie au PhoqueFest. Six restaurants de la capitale devaient en effet participer à ce festival, censé avoir lieu en mars 2020, avant d'être reporté en septembre pour cause de pandémie. Ce genre d'événements permettrait-il de lancer un mouvement de retour de cette viande sur les tables des ménages?*

Cody Broderick

Phil Maloney a expliqué au Gaboteur pourquoi la place actuelle du phoque dans les cuisines de Terre-Neuve-et-Labrador est plutôt mince. À ses yeux, une des raisons pour laquelle on mange moins de phoques ici est la stigmatisation qui vient de la chasse aux phoques. À cause des campagnes contre la chasse aux phoques dans les médias, selon monsieur Maloney, «l'image de la souffrance d'un bébé phoque que l'on matraque jusqu'à ce qu'il soit proche de la mort est gravée dans les esprits, même si ce n'est pas ainsi que cela se passe.» [traduction]

Il nous a fait remarquer, par contre, que non seulement la viande de phoque est essentielle pour certaines communautés autochtones, mais qu'elle l'était longtemps aussi pour plusieurs communautés non autochtones de la province. Avec le déclin de la chasse, les populations de phoques, surtout les phoques du Groenland, ont largement augmenté. La viande est surabondante et en profiter serait une façon viable de se nourrir localement. De plus, elle est excellente pour la santé, pleine de vitamines et moins grasse que les autres viandes qu'on connaît!

Comment donc réintroduire la viande de phoque dans le régime traditionnel de Terre-Neuve-et-Labrador? Selon Phil Maloney il faut à la fois de l'éducation et de l'accessibilité. Parce que les papilles de la majorité de la population de la province ne connaissent plus le goût du phoque, il est important que les restaurants offrent plus de plats le mettant en vedette, tout en essayant de réduire le goût fort de cette viande pour que la population générale puisse s'y habituer.

«Ne vous méprenez pas, je ne vais pas prêcher la consommation de phoque, tout comme je n'essayerais pas de convaincre un végétarien de manger de la viande. Mais si vous mangez déjà de la viande, celle du phoque est bien plus saine et durable que le bœuf et le poulet.» [traduction]

Mais la viande de phoque, ça goûte quoi exactement? Est-ce qu'elle a plutôt le goût du bœuf, de l'orignal et des autres viandes rouges, ou plutôt le goût des poissons? Si vous appelez cet animal par son autre nom, le loup marin, ça devient même plus compliqué! Des loups qui vivent dans l'eau? Les connaisseurs de cette chair disent que cette viande goûte comme les meilleures viandes rouges avec un petit côté iodé, un peu ferreux. Il faut y goûter!

### Il ne s'agit plus du phoque de votre grand-mère...

En allant manger dans un restaurant qui sert du phoque, ne vous attendez pas à ce que les grand-mères terre-neuviennes préparent normalement. À Bannerman Brewery, par exemple, au lieu de trouver de la *seal flipper pie*, Amy Anthony, chef de la microbrasserie au moment où le PhoqueFest devait avoir lieu, avait concocté une recette de tacos au phoque. Pour accompagner ces tacos, Phil recommandait alors de prendre soit une bière IPA, soit du vin rouge comme du Merlot ou du Cabernet.

«La *seal flipper pie* est mon plat à base de phoque préféré, car ça me rappelle ma grand-mère, mais les tacos de Amy que j'ai mangés l'autre jour étaient d'un ni-



Photo : Greg Locke. La *seal flipper pie*, un repas traditionnel dans la province.

veau supérieur.» [traduction] avouait-il lors de l'entretien de l'année dernière.

Le phoque à Terre-Neuve-et-Labrador est traditionnellement accompagné de

légumes racines et de patates, comme on trouve dans la *seal flipper pie*, mais il y a tant d'autres manières d'apprêter le phoque à découvrir! Il est utilisé par exemple en sushis par Le Bon goût frais des Îles de la Madeleine, une association des entreprises qui mettent en valeur les produits du terroir Madelinot.

En dehors du festival annuel du PhoqueFest, il est assez rare de pouvoir commander du phoque dans les restaurants d'ici. Le festival symbolise en quelque sorte un vœu de retour du phoque dans les plats canadiens, car il devient de plus en plus rare d'en trouver sur les tables à l'heure du souper — même à Terre-Neuve-et-Labrador, où la chasse aux phoques a une place importante dans le patrimoine culinaire de la province.

*Le PhoqueFest? Lancé au Québec en 2017, ce festival est un événement créé par le Seals and Sealing Network (le SSN, ou Réseau de gestionnaires de la ressource du phoque) pour valoriser le phoque comme ressource alimentaire viable. L'année 2020 devait marquer la troisième célébration du phoque dans plusieurs restaurants du Québec, mais aussi dans des restaurants d'autres provinces, dont de Terre-Neuve-et-Labrador, une nouveauté du festival, perturbée par l'arrivée de la pandémie.*

### Du phoque le Vendredi saint?

Du phoque était-il sur votre menu à la maison pour le Vendredi saint (le 2 avril) cette année, comme le voulait la tradition terre-neuvienne? Cette tradition de manger du phoque le Vendredi saint vient de la pratique catholique qui consiste à ne pas manger de viande lors de cette fête religieuse, mais plutôt du poisson à la place. Mais le phoque, c'est un mammifère, non? Pourtant, nombreux sont ceux dans la

province qui ont toujours considéré le phoque comme un poisson. Cette idée viendrait probablement de l'Église catholique de Terre-Neuve, qui aurait décrété que le phoque était un poisson, de sorte que les croyants soient autorisés de manger de la viande de phoque, notamment la fameuse tarte aux nageoires, le Vendredi saint, période coïncidait avec la saison de la chasse. Cette spécificité terre-neuvienne est d'ailleurs mentionnée dans une loi fédérale sur les pêches. (CB)

## Le secteur de la santé t'intéresse? Pourquoi ne pas poursuivre tes études postsecondaires en français?

**Le Consortium national de formation en santé t'offre le choix de 40 programmes en santé en français!**

**Mets à profit tes années d'études en français. Choisis une carrière en santé qui te passionne.**

La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador t'accompagne.

Pour plus d'informations:  
[cnfs@fftnl.ca](mailto:cnfs@fftnl.ca)

[CNFS.net](http://CNFS.net)



## RECETTE TATAKI DE PHOQUE MARINÉ

Si certains trouvent que la viande de phoque est trop forte en goût, c'est très souvent parce qu'elle est trop cuite. Une recette de tataki, une technique japonaise de préparation du poisson ou de la viande, est la meilleure entrée en matière recommandée par Fourchette bleue!

### 6 PORTIONS

**Ingédients :**  
1 kilo de viande de phoque  
1 oignon finement ciselé  
60 ml de persil haché  
60 ml de coriandre hachée  
2 ml de cumin moulu  
2 ml de paprika fumé  
Quelques pistils de safran  
Sel et poivre du moulin  
125 ml d'huile d'olive

### Préparation :

- Couper la viande en fines tranches.
- Saler la viande et ajouter l'oignon, le persil et la coriandre hachée.
- Incorporer le reste des épices et l'huile d'olive.
- Laisser mariner une heure.
- Saisir les tranches de viande dans une poêle à feu vif quelques minutes
- Servir avec une petite sauce mayonnaise au cumin, citron et coriandre fraîche

Cette délicieuse recette provient du programme Fourchette bleue d'Exploramer, un programme qui vise la saine gestion des ressources marines du Saint-Laurent. Il encourage les consommateurs, les restaurateurs et les poissonniers du Québec à intégrer à leurs habitudes les nombreuses espèces comestibles mais méconnues du Saint-Laurent, dans une perspective de développement durable et de protection de la biodiversité.

source: [exploramer.qc.ca/dans-lassiette/](http://exploramer.qc.ca/dans-lassiette/)



Photo : Sandra Gauthier, fondatrice de Fourchette bleue. Tataki de phoque mariné.

## LITTÉRATURE JEUNESSE

# Dans «la cabane» d'une traductrice

Qui dit printemps, dit fonte des glaces. Alphonse, le personnage principal du livre *La Cabane*, publié aux éditions néo-brunswickoises Bouton d'or Acadie, se retrouve par mégarde à la dérive sur un morceau de glace. Jocelyne Thomas s'est chargée de la traduction de ce livre jeunesse pour la maison d'édition terre-neuvienne Breakwater Books. Rencontre avec la francophone Terre-Neuvienne à l'origine de la version anglaise *The Ice Shack*.

## Coline Tisserand

Ce sont tous ses «autres chemins» qui ont mené Jocelyne Thomas à se lancer dans la traduction de livres pour enfants il y a un an. Pigiste, éditrice, rédactrice, réviseuse, folkloriste, chercheuse pour une série télévisée française, cetteoureuse des mots a accepté avec enthousiasme ce nouveau défi. «L'anglais et le français sont deux langues qui me tiennent à cœur. [...] Dans mon travail de réviseuse, mon rôle est de clarifier le message des autres. C'est un peu la même chose de faire de la traduction, il faut clarifier le message d'un auteur, mais dans une autre langue», observe-t-elle.



Photo: Maison d'édition Breakwater Books

### Un pêcheur à la dérive

Sa première expérience avec des livres pour enfants a été de traduire, donc de «clarifier», en anglais le livre *La Cabane*, de l'auteure Katia Canciani. «Je parle anglais et français, et ma mère m'a toujours parlé en français à la maison, mais ma langue maternelle reste l'anglais, car je suis née à Terre-Neuve. Ma mère m'a

beaucoup appris en traduction, notamment que la traduction se fait le plus souvent vers sa première langue. Donc pour moi, vers l'anglais.» Sa mère n'est autre que Mireille Thomas, une Franco-Terre-Neuvienne d'adoption surtout connue pour son engagement dans les organismes francophones de la province, mais également traductrice et interprète. De sa mère originaire de Marseille, Jocelyne Thomas a hérité de l'accent chantant du Sud. Comment se qualifie cette dernière? Française? Anglophone? Elle fait partie de la première génération de sa famille née à Terre-Neuve et se considère franco-terre-neuvienne et fière de l'être.

Les chaleurs du Sud ne doivent en tout cas pas dire grand-chose à Alphonse, le personnage principal de *La Cabane*. Ce pêcheur attend en effet avec impatience l'arrivée de l'hiver et du froid pour pouvoir s'installer sur la glace dans sa belle petite cabane à pêche rouge, qu'il a construite de ses propres mains. Et pourtant, une fois sur la glace, aucun poisson ne mord à l'hameçon. Il est tellement déterminé à attraper quelque chose qu'il ne s'aperçoit pas que le printemps arrive: Alphonse se retrouve alors à dériver dans l'océan sur un bout de glace. Il sera finalement sauvé par une baleine et son aventure rocambolesque lui vaudra le prix du meilleur conteur.

### «Jumpin' jibberin' !»

Le conte est justement un genre avec lequel Jocelyne Thomas, étant également formée en études folkloriques, est bien familière. «Cette histoire s'inscrit dans la tradition du conte. Comme un conte, on la raconte le soir avec les enfants. Il fallait rendre ce côté oral et très vif dans la traduction anglaise. [...] Quand j'étais en-

fant, j'ai connu Émile Benoit, il était ami avec mon père, et je l'ai souvent entendu conter. Il passait du français à l'anglais en plein milieu de ses histoires. J'ai donc vu la tradition vivante du conte, de l'histoire racontée», se souvient la traductrice.

Elle s'est également appliquée à reproduire le langage fluide et rythmé du français pour évoquer la dérive d'Alphonse sur son bout de glace, tout en tenant compte des techniques de narration, telles les répétitions, utilisées spécifiquement avec ce type de lecteurs, les enfants de 4 à 7 ans. Comment traduire le juron familial «Sapristi !» utilisé souvent par Alphonse? «J'ai opté pour *Jumpin' jibberin'*, une expression dont la musicalité se rapproche de celle de l'anglais de

Terre-Neuve-et-Labrador, bien que ce ne soit pas une expression spécifique à ici», raconte la traductrice.

### Des réalités partagées

Pas question en effet de «terre-neuviser» la version anglaise en utilisant des termes anglais spécifiquement terre-neuviens, qui connoteraient l'histoire culturellement. «Un lecteur anglophone, de Grand-Bretagne par exemple, doit pouvoir lire l'histoire sans être choqué par des expressions anglaises qu'il ne comprendrait pas», explique Jocelyne Thomas.

L'histoire, écrite par une auteure québécoise, n'est cependant pas située dans un lieu en particulier au Québec. La pêche sur glace, les cabanes à pêche, la fonte des glaces ou encore les baleines font partie de la réalité de beaucoup de Canadiens, notamment à Terre-Neuve-et-Labrador. Le récit d'Alphonse et les magnifiques illustrations de Christian Quesnel qui l'accompagnent parleront donc tout autant à l'imaginaire des enfants terre-neuviens qu'à celui des Québécois.

Katia Canciani, qui a rencontré Jocelyne Thomas pour la première fois lors d'une lecture virtuelle croisée, s'est dit très contente du résultat. «Quand elle m'a entendu lire la version anglaise, elle m'a dit que mes mots en anglais rendaient exactement le sens de son histoire», se réjouit Jocelyne Thomas.



Photo : Courtoisie de Jocelyne Thomas  
Pigiste, éditrice, rédactrice, réviseuse, folkloriste et maintenant traductrice, Jocelyne Thomas a plus d'une corde à son arc.

*La Cabane*, histoire de Katia Canciani, illustration de Christian Quesnel, aux éditions Bouton d'or Acadie, 2019. La version anglaise *The Ice Shack*, traduite par Jocelyne Thomas, est disponible aux éditions terre-neuviennes Breakwater Books.

## AGENDA COMMUNAUTAIRE

Louise Brun Newhook et Maeve Collins-Tobin

Le Gaboteur fait de son mieux pour inclure toutes les activités proposées en français, mais il arrive qu'un événement passe inaperçu. Si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, envoyez les détails par courriel à [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca). Et n'oubliez pas de consulter l'agenda communautaire régulièrement mis à jour en ligne à l'adresse [www.gaboteur.ca/evenements!](http://www.gaboteur.ca/evenements!)



### PROVINCIAL

Tous les deux mercredis jusqu'au 19 mai - 09h30

**Thérapie Horticole : «Une connexion naturelle».** Venez participer à des activités avec une connexion à la nature pour provoquer un sentiment de bien-être. Se déroulant toutes les deux semaines, les participants sont invités à interagir avec la nature et à bénéficier des bienfaits spirituels, physiques, mentaux et cognitifs! Cette session «une connexion naturelle» se déroule entièrement en ligne entre 9h30 et 10h30. Inscrivez-vous gratuitement sur le site [connectaines.ca](http://connectaines.ca).

Tous les deux mercredis dès le 6 avril - 15h à 16h

**Mieux vieillir grâce au yoga avec Carole Morency.** Carole propose une fois de plus des cours de yoga virtuels dans le cadre du projet Connectaines de la FFTNL. Toutes les deux semaines, ces cours vous appren-

dront des techniques utiles, quel que soit votre niveau! Inscrivez-vous gratuitement sur le site [connectaines.ca](http://connectaines.ca).

Le 8 avril - 19h à 20h

**Atelier de diffusion musicale en direct avec Simon Daniel.** Le Réseau culturel francophone de la FFTNL organise un atelier sur la diffusion musicale en direct avec le chanteur Simon Daniel du Nouveau-Brunswick. Depuis le début de la pandémie, Simon Daniel présente des ateliers aux artistes leur permettant de connaître les éléments essentiels pour réussir leur propre diffusion musicale en direct. L'atelier se déroulera en ligne et les places sont limitées. Inscription obligatoire à: [culture@fftnl.ca](mailto:culture@fftnl.ca)

Du 1er mars au 1er mai

**Concours virtuel #ensembleàdistance.** Canadian Parents for French organise un deuxième concours vidéo cette année! Ouvert aux élèves de la maternelle à la 12e

année, ce concours a été créé dans le but de stimuler la créativité de jeunes. Tout ce qu'il faut faire pour participer, c'est de créer une vidéo dans laquelle vous parlez de vos loisirs, de l'actualité, ou un autre thème de votre choix, en français. Consultez ce site pour plus d'informations sur le site de Canadian Parents for French de la Colombie-Britannique. Silence... moteur... action!

### À NOTER

Les informations trouvées sur cette page sont susceptibles de changer en fonction de l'évolution de la Covid-19. Renseignez-vous auprès des organismes affectés pour en savoir plus!

# Rembobinons au poisson d'avril de 1949

...enfin presque! Le 31 mars 1949, un jour avant le premier avril, le Dominion de Terre-Neuve se joint à la Confédération du Canada et devient une province canadienne. L'aboutissement d'une longue campagne politique et de deux référendums qui ont divisé la population de l'île. Au bout du compte, le deuxième référendum donne une majorité de 52,3% aux confédérés, faisant officiellement de Terre-Neuve la dixième province du Canada.

**Louise Brun-Newhook**

Après la Seconde Guerre mondiale, le Dominion de Terre-Neuve et la Grande-Bretagne cherchent à se séparer. Terre-Neuve est en pleine crise économique après la Grande Dépression et cherche son indépendance.

La Grande-Bretagne, quant à elle, est financièrement épuisée après la guerre; et cet épuisement commence à se faire ressentir dans les rapports de plus en plus tendus qu'entretient la métropole avec ses colonies à travers le monde. C'est dans ce contexte qu'une Convention nationale est créée pour débattre de l'avenir politique de Terre-Neuve.

En 1948, le peuple de Terre-Neuve est presque divisé en deux. Une moitié de

la population souhaite un retour au gouvernement responsable, tandis que l'autre plaide en faveur d'une union avec le Canada. Le futur premier ministre de Terre-Neuve, Joey Smallwood, entre sur la scène politique en tant que directeur de campagne pour la Confédération et fait de la propagande à travers l'île entière.

Le premier référendum du 3 juin 1948, offre trois options de vote: la Commission de gouvernement avec la Grande-Bretagne, l'indépendance avec un gouvernement responsable ou l'union avec le Canada. Le gouvernement responsable remporte 44,6% des votes, soit le plus grand nombre entre les trois choix, mais pas la majorité. Un deuxième référendum est donc mis en place le 22 juillet 1948 pour trancher entre l'indépendance ou l'union avec le Canada.

Les confédérés remportent ce deuxième référendum avec 52,3% des votes et Terre-Neuve devient ainsi la dixième province du Canada le 31 mars 1949. Le Labrador s'ajoutera au nom officiel de la province en 2001. Joey Smallwood est désigné premier ministre quelques mois plus tard.

Le journaliste Jean Ducharme, qui s'est rendu sur l'île durant les années 50 pour suivre de près les conséquences de cette affaire politique, déclare: «malgré de très rares hésitations que nous avons pu rencontrer, la quasi-totalité des Terre-Neuviens bénissent le jour où ils ont opté pour la Confédération». 72 plus tard, l'entrée dans la Confédération canadienne reste cependant toujours un sujet de débat parmi la population de la province.



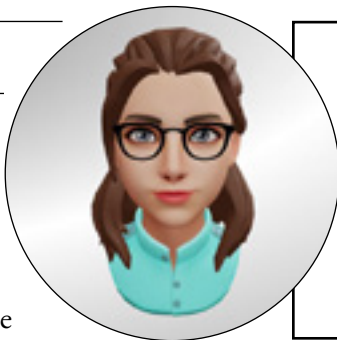
Photo: Bibliothèque et Archives Canada  
Joey Smallwood, signant le contrat admettant Terre-Neuve dans la Confédération.

COMMUNAUTAIRE

## Rencontre jeunesse en mode 3D

C'est bien la première fois que Le Gaboteur est invité à couvrir un événement dans un univers virtuel 3D !  
La rencontre jeunesse provinciale (RJP), organisée par Franco-jeunes du 21 au 25 mars, est passée en mode virtuel 3D cette année.

**Coline Tisserand**



L'avatar de la rédactrice en chef du Gaboteur. On peut modifier sa couleur de peau, sa coupe et sa couleur de cheveux, ses accessoires et son style vestimentaire.

Pour assister à une des soirées de la Rencontre jeunesse provinciale en virtuel 2021 (RJPV21), il faut d'abord se créer un avatar à l'aide du site *Ready Player Me*. À partir d'une photo de soi, le site propose un avatar que l'on peut ensuite modifier à son goût.

Une fois arrivée sur la plateforme 3D, je rencontre une quinzaine de jeunes d'expression française, ou plutôt leur avatar, ainsi que les avatars de Gaston Létourneau, coordonnateur de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador, et de Jason Doiron, consultant expert dans le domaine du leadership communautaire. Dans cet univers virtuel composé de différentes salles, nos avatars peuvent se déplacer en volant, passer à travers les murs ou encore créer des objets virtuels. La communication entre les jeunes - ou plutôt entre leur avatar - se fait par micro ou par clavardage.

### Un environnement virtuel stimulant

La RJP est un événement annuel dont le but est de «promouvoir l'identité culturelle des francophones et Acadiens de Terre-Neuve-et-Labrador» (site internet de la FFTNL). Des jeunes - francophones, Acadiens ou anglophones bilingues - âgés de 14 à 19 ans se retrouvent habituellement dans une ville de la province pour participer à des activités et partager des expériences communes en français.

Suspendue en 2020 avec l'arrivée de la pandémie, la RJP de cette année était d'autant plus importante pour «s'assurer de la pérennité du programme Ren-

contre Jeunesse Provinciale et démontrer notre façon d'innover même durant cette période ou ne sommes en mesure de le faire en personne», souligne Gaston Létourneau. C'est d'ailleurs ce dernier qui a eu l'idée de cette plateforme, découverte lors d'une rencontre avec des jeunes du Territoire du Nord-Ouest. Derrière la création de cet univers 3D se cache Active-Replica, une compagnie de jeunes entrepreneurs basée à Vancouver.

Cette année, la ville choisie est donc virtuelle, mais elle reste bien terre-neuvienne: le hall extérieur est en effet entouré d'icebergs et de maisons colorées, les fameuses *Jellybean houses*. La rencontre se com-

pose d'activités variées, entre autres d'un atelier sur la Stratégie Nationale pour la Sécurité Linguistique, la visite d'un musée autour de l'histoire du Traité d'Utrecht, la découverte du programme de bourses de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne et du programme d'emploi jeunesse «Dépasse-Toi» de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF).

### Les langues (virtuelles) se délient

«C'est difficile d'apprendre une langue quand on ne peut pas être en immersion dans cette langue», témoigne un participant à travers son avatar. Une autre renchérit: «C'est différent d'apprendre le français dans un milieu scolaire, c'est plus rigide et on apprend une langue assez formelle, contrairement à l'apprentissage avec les amis ou la famille, et alors on apprend un français plus informel.»

Les jeunes évoluent et communiquent avec aisance dans cet environnement 3D, où ils se mêlent à différents groupes de dis-

cussion selon la programmation. «Nous nous sommes assurés que la programmation était un genre de Forum ouvert, où les jeunes contrôlent les sujets de leur discussion. [...] Le «par et pour» les jeunes est notre façon de faire», explique Gaston Létourneau. L'apprentissage du français, les études postsecondaires, les réseaux sociaux, la fierté de parler en français, les difficultés de pratiquer cette langue dans un milieu majoritairement anglophone sont un échantillon des thèmes abordés entre les participants durant la rencontre.

Les activités sont entrecoupées de pauses pendant lesquelles les jeunes se rassemblent pour des chasses au trésor, des joutes virtuelles de cache-cache et de loups-garous. L'ambiance est alors proche de celle d'un jeu vidéo en ligne. Les langues se délient, les jeunes plaisantent entre eux et semblent apprécier ce médium virtuel. Rien à voir avec les rencontres Zoom qui sont parfois trop longues, ou soporifiques. Les participants de la RJPV21 ne semblent pas voir le temps passer.

Si l'expérience est un succès selon les jeunes, qui ont notamment pu se familiariser avec un nouvel outil numérique, cela ne remplace pas les rencontres en personne. Le coordonnateur observe en effet l'impact négatif de la pandémie sur la santé mentale des jeunes à travers tous les réseaux jeunesse du Canada. «Revenir à la normale est d'une importance cruciale pour la santé mentale des jeunes. Le manque de sentiment d'appartenance s'est senti parmi les jeunes, le besoin de reprendre le contact humain est d'une grande importance». Ce qui est certain, c'est que les jeunes se souviendront longtemps de cette rencontre en 3D par comme les autres !



Photo : Coline Tisserand (capture d'écran)

Les participants de la RJPV21 se réunissent dans la salle commune avant de se diriger vers différentes salles de discussions.

# Une artiste de Bonavista nous invite dans son «espace du bonheur»

*Crochet, peinture, yoga... Anastasia Tiller est une femme aux multiples talents! Originnaire de l'Ontario, cette artiste travaille maintenant dans son studio dans la petite communauté de Lethbridge, sur la péninsule de Bonavista. En mars dernier, elle a lancé sa nouvelle exposition intitulée «Room for Happiness» («L'espace du bonheur») au Craft Council de St. John's, qui se déroule jusqu'au 9 avril. Mais comment cette Ontarienne a-t-elle atterri à Terre-Neuve? Le Gaboteur le découvre.*



Photo: Courtoisie Anastasia Tiller  
Des tapis crochetés de l'exposition «L'espace du bonheur».

## Louise Brun-Newhook

Artiste à plein temps depuis 2008, Anastasia Tiller a toujours été passionnée par l'art des fibres, notamment les tapis crochetés. Peu après avoir trouvé sa vocation, elle a commencé à donner des cours d'art et de yoga dans son studio et s'est lancée dans ses propres peintures et créations textiles: portraits, animaux, petits monstres... tout ce qui lui vient à l'esprit!

Son studio, appelé «Artista», - un jeu de mots avec sa carrière et son lieu de résidence - est son endroit de détente et son refuge personnel. À l'intérieur, elle explore sa créativité et joue avec des couleurs et des textures différentes pour créer des tapis et des peintures uniques. En mars dernier, elle a transporté une partie de son atelier à St. John's pour une exposition au Craft Council of Newfoundland and Labrador.

Maintenant bien connue comme artiste locale, Anastasia Tiller reste tout de même modeste. Elle attribue une grande partie de son succès au français, une langue qu'elle parle depuis sa jeunesse, et à sa petite communauté rurale, qui lui a donné de l'espace et de l'encouragement pour réaliser son rêve d'artiste.

## Des connexions françaises

Venant de Bowmanville, une commune à une heure de Toronto, l'artiste a beaucoup parlé français à l'école en grandissant. Ce n'est cependant pas la façon principale dont elle a appris à parler la langue.

«Mon beau-père est français donc ma famille habite en France», explique Anastasia Tiller. «Mes parents habitent dans la région de Vienne, et je leur parle en français quand je leur rends visite. C'est pour ça que j'ai aussi fait plusieurs expositions en France.»

Son expérience avec le français s'étend toutefois au-delà de la famille. Au Collège Durham, elle

a obtenu un certificat de langue française et s'en est servie plus tard pour travailler dans une entreprise française, Rhodia.

Ces jours-ci, elle se sert principalement du français pour communiquer avec sa famille, n'ayant plus l'occasion de l'utiliser dans la région principalement anglophone de Bonavista, mais elle l'utilise dès qu'elle peut.

## Artiste en région rurale

Pour cette grande voyageuse, la péninsule de Bonavista est un endroit rêvé pour s'installer et commencer sa carrière d'artiste. Un rêve - c'est exactement le terme qu'Anastasia Tiller répète sans cesse pour décrire sa communauté adorée.

«C'est un rêve de travailler ici», nous raconte-t-elle. «La péninsule de Bonavista est un endroit pour les rêveurs, c'est tellement poétique.» Elle souligne que les paysages magnifiques et la mer de cette région en pleine nature lui sont une grande source d'inspiration.

Bonavista abrite aussi de nombreuses entreprises artistiques, telles que la galerie d'art 2 Rooms et beaucoup d'autres studios locaux, y compris celui d'Anastasia Tiller. La région est en effet reconnue comme étant un endroit riche en créativité et avec des artistes en tout genre.

«Je suis très chanceuse d'être ici sur la péninsule de Bonavista», reconnaît l'artiste. «Je ne me sens pas en région rurale ici parce que je suis au centre de la vie artistique de Terre-Neuve.»

## Nouvelle exposition à St. John's

Pendant la pandémie, Anastasia Tiller n'a pas ralenti son rythme de travail. Elle a au contraire utilisé cette pause du monde social pour diriger toute son énergie vers sa nouvelle exposition: «Room for Happiness» («L'espace du bonheur»).

Le titre de ce projet vient du monde imaginaire que l'artiste a créé dans son studio. «L'espace du bonheur, c'est le monde dans ma bulle, le monde que j'ai créé dans l'espace. Je crois que même si nous sommes dans un espace confiné, nous pouvons créer un univers plus large dans notre imagination.»

Cette pensée lui a été très utile pendant la pandémie, une période où tout le monde se sentait un peu claustrophobe, coincé chez eux. Anastasia Tiller espère donc que son public pourra capter cette énergie pour s'en servir comme réconfort durant ces temps difficiles, comme elle-même l'a fait.

Même les œuvres d'art servent à transmettre un sentiment de bien-être. L'artiste a intentionnellement utilisé beaucoup de couleurs vives pour que «le cerveau puisse recevoir de la sérotonine». Et les créatures crochetées et peintes sont le fruit-même de l'espace du bonheur.

«C'est une série de tapis crochetés à la main et de peintures», explique l'artiste. «Le sujet de mes œuvres se compose de créatures mystiques drôles et bizarres et de portraits stylisés. Je communique des idées sur l'imagination et la fantaisie comme mé-

canisme d'adaptation au monde incertain qui nous entoure.»

Ce projet lui tient fortement à cœur, et comme son titre le suggère, il lui «apporte du bonheur». Mais le but principal de l'exposition de l'artiste est de pouvoir transmettre ce sentiment à tous ceux qui ont l'occasion de contempler son travail.

**L'exposition est ouverte au public au Craft Council of Newfoundland and Labrador à St. John's, du 12 mars au 9 avril.**



Photo: Courtoisie Anastasia Tiller  
Anastasia Tiller, en France, devant une de ses peintures du phare de Bonavista.

FRANÇAIS POUR  
L'AVENIR  
FRENCH FOR THE  
FUTURE

**Forum national des  
jeunes ambassadeurs**  
**Du 6 au 12 août 2021**

# FNJA 2021

DEVIENS AMBASSADEUR. RICE DU BILINGUISME!

EN LIGNE

Le FNJA est ouvert aux élèves de la 10e et de la 11e année inscrits à un programme de français langue première ou de français langue seconde.

Soumets ta candidature sur  
notre site Web au [francais-avenir.org](http://francais-avenir.org)  
avant le 30 avril 2021!

## CHRONIQUE MUSICALE

# NOTRE SENTIER : DU PORT-AUX-PAROLE

Nous sommes: une Québécoise du Saguenay et un Terre-Neuvien de Grand Falls-Windsor immergé dans le français depuis sa jeunesse. Nous allons explorer ensemble, au fil des prochaines éditions, l'héritage francophone qui traverse, depuis quelques siècles, le folklore musical de Terre-Neuve. Nous voulons, bien simplement, par cette chronique, rendre visite à quelques pièces qui illustrent la contribution francophone au folklore de Terre-Neuve. Nous présenterons quelques «conversations» avec des chansons qui ont piqué notre curiosité. Pendant cette expérience, nous allons proposer nos propres versions de ces chansons, qui seront disponibles pour vous en ligne.

**Julia Leguerrier et Matthew Hornell**

La chanson qui a récemment attiré notre curiosité vient du recueil «Mentionned in Song: Song Traditions of the Loggers of Newfoundland and Labrador (2014)» réalisé par l'Université Memorial<sup>1</sup>. Il s'agit de la toute première compilation de chansons de forêt et de bûcherons dans la province. Venant de deux régions qui se sont développées avec l'industrie forestière (et oui, la Price Brothers Company, entreprise québécoise spécialisée dans le bois, a été un moteur de développement pour les villes de Grand Falls-Windsor ET du Saguenay !), nous avons, tous les deux un intérêt certain pour ces récits de bûcherons.

De plus, le titre «Chanson de bûcherons» est la seule chanson du recueil en français. Elle a été enregistrée en 1973 dans le cadre des études de Gérald Thomas du Centre d'études franco-terreneuvienne (CEFT) de l'université. C'est Joséphine Costard, alias Josie LaCosta, qui en est l'interprète.



Photo: Anne-Sophie Bouliane  
La chanteuse Josie a vécu à Cap-Saint-Georges, un endroit aux paysages grandioses été comme hiver.

Josie (Dubé) LaCosta, fille de deux immigrants de France, est née en 1904 à La Grand'Terre sur la presqu'île de Port-aux-Port. Elle déménage à Cap-Saint-Georges par la suite. Avec son style unique et son impressionnant répertoire de chansons, elle attire l'attention des folkloristes. Selon les gens du Cap-Saint-Georges rencontrés par monsieur Thomas, «le problème avec madame Lacosta n'était pas de réussir à la faire chanter, mais plutôt de la faire arrêter<sup>2</sup>».

La plupart de ses chansons sont issues du répertoire de son père, un chanteur devenu populaire sur la côte ouest de Terre-Neuve. Toutefois, la «Chanson de bûcherons» lui a été transmise par Willy Robin, résidant aussi sur la péninsule de port-au-port, mais qui travaillait avec les Acadiens et les Québécois dans les camps forestiers près de Millerton au Nouveau-Brunswick. Les origines de la chanson sont inconnues, mais elle évoque la réalité des travailleurs forestiers sur les chantiers du Québec, de l'Acadie et de Terre-Neuve. Le contexte du récit de même que l'interprétation de LaCosta sont ainsi teintés des réalités de plusieurs territoires.



Photo: Courtoisie de Anne-Sophie Bouliane  
La Grand'Terre sur la péninsule de Port-au-Port, endroit de naissance de Josie (Dubé) LaCosta (1904-1982).

## LES EMBÛCHES DE LA DRAVE

L'histoire de la chanson commence avec la narration d'une mère qui met en garde son enfant contre les dangers de la drave. L'origine du terme «drave» est, par ailleurs, mise en évidence dans le texte: ce mot est directement issu de la traduction phonétique de l'anglais «drive». La drave est ainsi la «conduite» des billots vers l'aval de la rivière. Par la suite, la narration change et c'est le jeune garçon qui raconte les dangers auxquels il fait face.

Parmi ceux-ci, il y a un «jam» ou un blocage de billots, les rapides d'une rivière, puis finalement sa rencontre fatale avec un autochtone et ses flèches. La rivière «où il y avait du danger» serait peut-être la rivière Laplante, au Nouveau-Brunswick. En parallèle, étant nous-mêmes pris dans les courants de la pandémie et réfugiés dans la communauté terre-neuvienne de Branch, le vers «Rien que sur une branche que j'ai pu me sauver» paraissait très à propos avec notre situation actuelle.

La chanson se termine par l'annonce de la mort du bûcheron triste nouvelle selon le narrateur, mais cette mort ne doit pas nous faire «trop de peine». La performance se conclut abruptement par la suite. À Terre-Neuve, il s'agit d'une finale familière, puisqu'elle vient notamment de la tradition vocale associée aux vieilles ballades irlandaises. LaCosta utilise ce type d'ornementation vocale qui consiste à délivrer la morale ultime de la chanson rapidement, presque en parlant:

«Parfois, dans la forêt, à la mort faut subir, (...) Parfois, dans la forêt, à la mort faut partir.»

En addition à nos recherches, nous sommes enthousiastes à l'idée de découvrir d'autres contributions francophones, du vieux au nouveau et de toutes les influences (France, Acadie, Québec, St-Pierre-et-Miquelon...). Vous pouvez nous faire parvenir ces chansons à cette adresse courriel : [julia\\_leguerrier@hotmail.com](mailto:julia_leguerrier@hotmail.com).



Photo: Archives d'histoire maritime, Memorial University of Newfoundland  
Des draveurs (aux environs de 1907-1928) «conduisent» des billots de bois sur la rivière Exploits (Terre-Neuve) pour les transporter d'un point à un autre.

## CHANSON DE BÛCHERONS

Josie Da Costa

C'est trois jeunes garçons partis pour un long voyage  
Pour un chantier pour s'y faire hiverner  
Bon voyageur, je te le dis encore,  
Tu mourras sans revoir ton pays  
Bon voyageur, je te le dis encore,  
Tu mourras sans revoir ton pays

C'est par un dimanche, un après-midi  
Dessus un jam, je me suis embarqué  
Bon, je te le dis encore,  
tu vas mourir sans revoir ton pays  
Bon, je te le dis encore,  
tu vas mourir sans revoir ton pays

Mais au printemps, il fallait faire une drive,  
sur une rivière qu'il y avait du danger  
Mais au printemps, il fallait faire une drive,  
sur une rivière qu'il y avait du danger

Ça descendait de rapides en rapides  
Rien que sur une branche que j'ai pu me sauver  
Ça descendait de rapides en rapides  
Rien que sur une branche que j'ai pu me sauver

C'est en passant le rivière à Maplante  
C'est là que je versai le restant de mon sang  
C'est en passant le rivière à Maplante  
C'est là que je versai le restant de mon sang  
Avec sa flèche le sauvage farouche  
A fait couler le restant de mon sang  
Avec sa flèche le sauvage farouche  
A fait couler le restant de mon sang

Quelle triste nouvelle envoyer à sa mère  
son enfant est mort, il est mort sur une drive  
Vous lui direz qu'elle n'prenne pas trop de peine  
Parfois dans la forêt à la mort faut subir,  
Vous lui direz qu'elle n'prenne pas trop de peine  
Parfois dans la forêt à la mort faut partir

Pour écouter la version originale de la chanson,  
rendez-vous sur le site des archives de MUN:  
[collections.mun.ca/digital/collection/gthomas/id/2971/rec/2](https://collections.mun.ca/digital/collection/gthomas/id/2971/rec/2)

La version revisitée par Julia Leguerrier et Matthew Hornell sera prochainement publiée sur les réseaux sociaux du Gaboteur et sur leur page musicale [terre-bec.bandcamp.com](http://terre-bec.bandcamp.com)

1. Ce recueil fait partie d'un projet de partage de documentation audio réalisé par l'Université Memorial, projet appelé *Back on Track audio Publications Series*.  
2. Nous traduisons: "the problem with Mrs. Lacosta was not getting her to sing, but getting her to stop", citation publiée dans un papier de Gérald Thomas de 1977 intitulé «Stories, storytelling and storytellers in Newfoundland's French tradition: a study of the narrative art of four French Newfoundlanders.»